

CONCLUSION

L'approche historique de la constitution des territoires montre que si, comme le dit Bernard Guenée, « *il n'y a pas de vie possible sans limites précises* », ces limites résultent toujours d'une rencontre entre une culture humaine et les prises que lui offre une réalité physique naturelle. De ce fait, les frontières fluctuent à mesure qu'évolue la culture des hommes.

L'approche onomastique, quant à elle, montre que la manière dont on nomme un territoire évolue tout autant que le territoire lui-même, parce la langue évolue, et qu'un mot comme « Nord » n'a pas les mêmes connotations aujourd'hui qu'autrefois.

L'étude de la manière dont le tourisme invente et diffuse les images de ce même territoire révèle également que, malgré la quête d'une authenticité immobile, les images inventées évoluent quand de nouveaux archétypes remplacent les anciens.

Quel que soit le regard que l'on porte sur lui, le territoire se montre comme une réalité mouvante, et lorsqu'on le regarde d'un peu plus près, on s'aperçoit que cette mouvance n'est pas seulement le reflet de l'évolution de notre regard, elle peut être aussi une réalité physique.

C'est ce qui donne sa valeur emblématique au Sillon du Talbert dont on pourrait dire, en résumé, qu'il est la *trace du mouvement*.

Sillage et sillon

Lorsque le mot sillon désigne la pointe de Talbert, il n'est pas utilisé dans son sens actuel de « longue tranchée ouverte dans la terre » (attesté au XVI^e siècle), mais dans le sens beaucoup plus ancien de « bande de terre » ou « planche de labour » (XIII^e siècle). Il dériverait du verbe « siller » ou « seiller », qui désignait la manière dont les bateaux laissent une trace dans l'eau derrière leur passage, et qui a donné le mot « sillage ».

La trace du mouvement en quelque sorte. Voilà qui convient bien au Sillon du Talbert.

(Référence : *Dictionnaire historique de la langue française*, Robert.)

Épilogue

Il y a cinq ans, je découvrais fortuitement un lieu dont un panneau annonçait qu'il était classé «site départemental». et que ne signalaient ni les guides touristiques ni les dépliants des offices de tourisme.

C'est la Pointe de Guilben, à proximité de Paimpol.

J'y fis la rencontre d'un couple de retraités qui m'aborda spontanément en ces termes : «Vous avez vu comme c'est beau, ici ?».

Comme je partageais leur enthousiasme, la conversation se poursuivit à propos des charmes du paysage que nous avions sous les yeux et mes interlocuteurs ajoutèrent : « *Depuis qu'on a pris notre retraite à Paimpol, il y a trois ans, on vient ici tous les soirs. C'est toujours aussi beau, et ce n'est jamais deux fois pareil. Le matin, au lever du soleil, c'est encore plus beau, et c'est complètement différent* ».

Je réalisais ce jour là qu'il y a en Bretagne de ces lieux magiques où l'on peut trouver un dépaysement perpétuel sans avoir à se déplacer.